

ÉCRITS JUIFS

Hannah Arendt

Chassée d'Allemagne par l'arrivée d'Hitler au pouvoir, Hannah Arendt prend la route de l'exil, qui la conduit d'abord en France en 1933. Devenue « étrangère ennemie », elle émigre en 1940 en Amérique, où elle est naturalisée en 1951.

Attaquée en tant que Juive, elle se défendra toujours dans les termes de l'attaque. C'est pourquoi, les sionistes étant les seuls prêts à s'engager dans l'action, elle milite à leurs côtés dès 1933. À partir des années 1940, toutefois, elle prend ses distances avec le mouvement, lui reprochant principalement son absence d'analyse des fondements de l'antisémitisme en Allemagne, son désintérêt pour les Juifs européens – les sionistes n'ayant eu dès le départ aucune politique concernant la diaspora –, enfin et surtout sa totale méconnaissance de la réalité arabe : compte tenu de la situation géographique de la Palestine, la question la plus urgente à ses yeux est en effet de parvenir à un accord avec les peuples arabes frontaliers. Loin, donc, de partager l'objectif sioniste d'établissement d'un État-nation juif, Hannah Arendt place ses espoirs dans un système de gouvernement fédéral, seule alternative à ses yeux à la « balkanisation » de la région.

Ce volume rassemble la totalité des écrits que Hannah Arendt a consacrés, sinon à la « question juive », du moins aux « affaires juives ». Ils s'étendent sur quatre décennies, des années 1930 aux années 1960. Ce qui frappe à leur lecture, c'est, au-delà de la grande lucidité de la réflexion arendtienne, le fait que son propos soit – hélas – toujours d'actualité.

Hannah Arendt (1906-1975) est considérée comme l'une des plus grandes philosophes du XXe siècle. On compte parmi ses grands textes *Les Origines du totalitarisme* (1951), *Condition de l'homme moderne* (1961), *La Crise de la culture* (1961) ou encore *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal* (1966).

Traduit de l'allemand et de l'anglais par Sylvie Courtine-Denamy.